Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 16 (2011)

Artikel: Le "chalet alpin" : la patrimonialisation d'un modèle architectural dans les statins d'altitude françaises depuis le XIXe siècle
Autor: Granet-Abisset, Anne-Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-392035

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le «chalet alpin»

La patrimonialisation d'un modèle architectural dans les stations d'altitude françaises depuis le XIX[e] siècle

Anne-Marie Granet-Abisset

Zusammenfassung

Das «Schweizer Chalet». Die Installation eines architektonischen Modells in den Höhenstationen der französischen Alpen seit dem 19. Jahrhundert

Das Chalet steht im Zentrum jener Vorstellungen, welche sich die «Städter» von den Alpen machen. Dabei sind sie gleichzeitig die Schöpfer und die Nutzer dieser Vorstellung. Der Blick auf dieses architektonische Modell ist umso interessanter, als seine Entwicklung unabhängig von der Tradition von alpinen Wohnhäusern voranschritt, welche ihrerseits gekennzeichnet sind durch eine Vielfalt an Formen und Lösungen. Das Chalet reist mit den ersten Touristen durch den ganzen Alpenbogen, setzt sich fest und bringt sich in die Literatur und Malerei ein. Die Alphütten, von deren Form sich das Chalet inspirieren lässt, erhalten eine neue Funktion: Sie dienen nicht mehr agropastoralen Tätigkeiten und dem Alpleben, sondern den Touristen. Vom komfortablen Refugium für Alpinisten und Wintersportler von einst wird das Chalet zum eigentlichen Ferienhaus. Stereotypen erleichtern die Genehmigung, sie werden durch den Immobilienmarkt und den Tourismus gefördert, die Öffentlichkeit schätzt sie – und Stereotypen rücken durch die grosse Kontrastwirkung den traditionellen Reichtum der alpinen Architektur ins helle Licht.

Il y a bientôt 20 ans, une première grande exposition intitulée «l'homme et les Alpes», transfrontalière dans sa conception comme dans sa réalisation, réunissait sous l'égide de la COTRAO[1] plusieurs grands Musées d'ethnographie et d'histoire de l'arc alpin occidental.[2] Présentée successivement à Grenoble, Turin et Sion, elle

associait plus d'une cinquantaine de musées et bibliothèques des trois pays alpins (France, Italie, Suisse). En faisant voisiner vie et culture traditionnelles avec les mutations récentes, cette exposition ambitieuse visait à dresser un panorama des sociétés et des territoires alpins dans le temps et l'espace. Il s'agissait pour les concepteurs de tenter d'expliquer les proximités pour mieux faire ressortir les racines d'une identité commune. Très visuelle et particulièrement interactive, cette exposition destinée à un vaste public privilégiait les mises en scène pour mettre en situation les visiteurs. Ces derniers achevaient leur parcours dans la «boutique» reconstituée d'une station. Préjugeant des comportements classiques du touriste cherchant à acheter un objet souvenir emblématique de son lieu de villégiature, les muséographes avaient décidé de faire stationner le visiteur devant des vitrines garnies. Aux côtés du coucou horloger, du couteau suisse, de la vache Milka, du chocolat ou du fromage (gruyère et tome de montagne), des divers piolets, cloches ou clochettes, figurait en bonne place le chalet dont l'adjectif suisse tenait du pléonasme: le plus souvent, il s'agissait d'un chalet météo[3] en bois aux volets peints (fig. 1).

À l'époque de cette exposition, je travaillais au Musée dauphinois[4] et dans le cadre de mes fonctions, j'avais accueilli du public et assuré un certain nombre de «suivi» de visiteurs. Je n'avais pu qu'être étonnée par la fascination voire le côté magique qu'exerçait cet espace-là sur la majorité d'entre eux. Ils ne savaient visiblement plus réellement où ils se situaient et donnaient l'impression de vouloir acheter ces objets comme dans une boutique réelle. Ainsi fiction et réalité[5] se mêlaient dans un discours extrêmement intéressant à analyser pour l'observatrice que j'étais.

Quelques années plus tard, mes sujets de recherche sur les phénomènes de patrimonialisation ont réinscrit le «chalet» comme objet d'études. Travaillant sur la manière dont se fabrique un récit historique sur les territoires alpins, le chalet a surgi comme un élément phare dans les représentations que les urbains se font du paysage de montagne et qu'ils contribuent à véhiculer. La mode extrêmement prégnante du «tout patrimoine»[6] et du «tout mémoriel»[7] prend d'autant plus de force dans ces territoires que les transformations liées au tourisme et aux mutations agropastorales et industrielles ont été fortes, voire parfois violentes au cours des 50 dernières années. Ils deviennent alors des lieux dont les urbains s'emparent pour projeter et reconstruire des modes de vie tels qu'ils les ont toujours pensés et imaginés. Il en va ainsi de l'habitat dont le chalet devient pour ces mêmes catégories l'archétype de la tradition. Le plus intéressant est que le chalet alpin transcende les vallées pour s'ériger

Fig. 1: *Objet touristique: le chalet «météo». Source: cliché Abisset 2011. Avec l'aimable autorisation de la boutique «Le Loup et l'Agneau», Briançon (05).*

en véritable modèle transnational. Cette mode et ces modalités peuvent sembler récentes. Pourtant ce phénomène ne date pas des dernières décennies. Il plonge ses racines à la fin du XVIII[e] siècle[8] et surtout au cours du XIX[e] siècle avec les débuts du tourisme. Les montagnes d'altitude moyenne puis les hautes vallées voient alors arriver un public nouveau dont l'imaginaire s'est construit à partir des représentations picturales ou littéraires.[9] Parmi celles-ci un genre a particulièrement fait florès: les «voyages pittoresques» qui se multiplient dans cette même période, proposant une lecture normée des pays et de leurs habitants.[10] Cette vision sera prolongée et accentuée avec la très riche production des guides de voyage et les récits des premiers excursionnistes et alpinistes.[11]

Au-delà de l'apparence anecdotique du sujet, on tient là un objet de recherche qui pose les bases d'une réflexion sur les effets du tourisme et plus largement la projection que font et se font les urbains de ces territoires périphériques dont ils font leur «terrain de jeu». Le chalet est un élément fécond pour appréhender la manière dont certaines personnes construisent par la norme

des sites standardisés. Composante essentielle de ces derniers, il fait «corps avec le paysage» pour reprendre l'expression de M. Vernes.[12] Derrière ce qui peut apparaître comme une forme de modélisation de l'habitat, peut–on dire que l'on assiste à une uniformisation des territoires alpins qui contrasterait avec la diversité des modes d'habiter et des formes d'habitat traditionnels? Pourquoi le chalet devient-il un terme générique pour désigner tout habitat de montagne et son archétype? Il faut d'emblée préciser que cet article propose les bases d'une recherche en cours. Celle-ci pose l'habitat comme moyen d'appropriation des territoires et par extension reflet des catégories et des identités sociales.[13] Elle le considère également comme un mode d'expression inédit mais passionnant de l'histoire de ces pays et des sociétés qui les composent. On se contentera d'avancer ici quelques jalons pour de futures recherches en commun sur les territoires alpins.[14] Ces hypothèses de travail tiennent cependant compte d'analyses réalisées antérieurement à propos des migrations et des mobilités des habitants des hautes vallées. On le sait ces mouvements de longue durée ont généré des transformations majeures et profondes.[15] Des corpus d'images (gravures, photographies et cartes postales produites au cours des trois derniers siècles ou que j'ai réalisées au cours des 20 dernières années), des enquêtes de terrain et des observations de paysages constituent un premier socle documentaire. Mais les archives plus classiques sont aussi précieuses: guides touristiques, récits de voyageurs, archives des syndicats d'initiative et des associations d'alpinistes et excursionnistes.[16] Non seulement ces derniers participent de la politique d'implantation des refuges mais ils sont au premier chef les clients et les habitants des nouveaux chalets érigés dans les stations. Il faut intégrer également les revues spécialisées sur les Alpes,[17] des revues de décoration et/ou d'architecture[18] ainsi que tous les corpus divers et dispersés,[19] mais très nombreux, des agences immobilières, des sites internet des stations (avec leurs dépliants touristiques). S'intéresser aux agences est un bon moyen pour saisir la nature des constructions offertes à la vente dont le discours de valorisation est symptomatique, mais également les coûts immobiliers des modèles proposés. Enfin, d'autres sources essentielles complètent le corpus: les enquêtes sur l'habitat de montagne conduites à intervalle régulier au cours du XX^{e} siècle, successivement par les premiers ethnologues, puis après la guerre par les Arts et traditions populaires (ATP) et, enfin, par les services régionaux de l'Inventaire.[20]

Fig. 2: *Les maisons à fuste, Saint Véran, début XX^e siècle. Source: Cliché H. Müller, coll. Musée Dauphinois, Grenoble.*

Des fermes rurales aux chalets: la diversité architecturale, fonctionnelle et sociale de l'habitat de montagne

Dans l'optique précédemment évoquée, travailler sur le «chalet urbanisé» est d'autant plus intéressant que ce modèle ne correspond en rien à l'habitat traditionnel permanent. Il en diffère tant par la forme, l'organisation, la facture et les fonctions. De plus, l'habitat des hautes vallées se caractérise par l'infinie diversité de modèles dans la taille, les formes, l'agencement, les matériaux – bois, pierres, lauzes, en majorité – pour des fonctions similaires.[21] Deux clichés d'un même département, les Hautes Alpes, attestent, si besoin est, de cette variété.
Même si en prenant ce cliché (fig. 3) le photographe a voulu pointer la vétusté, la simplicité pour ne pas dire la pauvreté du lieu et au final l'archaïsme de ce hameau, il reste que la disposition, la taille ou même la hauteur du bâti diffèrent singulièrement des maisons-fustes de Saint-Véran (fig. 2), très vastes bâtisses aux structures de bois imposantes et aux balcons alignés face au soleil. L'altitude ainsi que la longueur et la rigueur des hivers sont généralement avancées

pour expliquer l'opposition entre les villages comprenant des maisons de taille imposante comme dans le Queyras, l'Oberland ou le Valais et les villages aux bâtisses de taille plus modeste. À Saint Véran par exemple, il importe d'avoir tout sous le même toit pour pratiquer à l'abri les activités domestiques. L'importance de l'enneigement justifie la longueur et l'inclinaison de la pente des toits qui doivent supporter de très lourdes charges. Dans d'autres villages d'altitude similaire, on rencontre pourtant un habitat de taille plus modeste. C'est le cas de Vallorcine (Haute Savoie). Toutefois chaque famille possède plusieurs bâtiments, notamment des bâtiments de type chalets ou greniers en bois, répartis selon l'altitude et, pour certains, dans plusieurs hameaux: reflet d'une autre pratique du territoire et sans doute de contraintes différentes, notamment en matière d'avalanche.[22]

Si l'on réduit l'échelle d'observation, dans un même territoire comme le Queyras, rien ne rapproche les maisons à *fuste* de la vallée de Molines Saint Véran (avec une partie en bois dominante) de celles à arcades de la vallée d'Arvieux (entièrement en pierres). À un niveau encore plus limité, il est rare de retrouver à l'intérieur d'un même village l'ordonnancement et l'homogénéité remarquables des maisons à fustes de Saint Véran ou du hameau de Pierre Grosse (commune de Molines). La plupart des villages voient coexister des maisons de dimension et d'allure différentes, reflet de situations sociales moins uniformes qu'il n'y paraît, et de la variété des histoires des familles, notamment en fonction des expériences migratoires. Pour autant toutes ces maisons, quelles soient modestes ou plus solides, se distinguent de l'habitat temporaire incarné par le chalet ou la cabane d'alpage à la fonction et aux caractéristiques particulières: abri précaire pour le séjour d'un berger solitaire ou chalet plus établi souvent en hameau, mais toujours modeste, pour abriter les membres des familles lors des estives des troupeaux. Le bois, les superstructures de bois sur une base en pierre ou maçonnerie, comme la pente accentuée des toits sont les seuls rapprochements possibles. À l'origine, le chalet appelé également cabane d'alpage ou mazot (selon des vallées) est un habitat précaire et temporaire, majoritairement en bois mais qui peut être aussi en pierres sèches et toujours muni d'une charpente légère.[23] C'est un abri rudimentaire par les éléments qui le composent, au confort rustique, qui est réservé aux séjours en alpage des bergers et/ou des familles. Souvent implanté de manière isolée, il peut aussi s'inscrire dans une logique de hameaux d'alpage, pour les estives des familles, qui peuvent comprendre parfois plusieurs dizaines de chalets.[24]

Une observation rapide, celle des voyageurs le plus souvent, a figé cet habitat

Fig. 3: *Hameau des Freaux, commune de La Grave, Oisans, début XX^e siècle. Source: Cliché Martinotto, coll. Musée Dauphinois, Grenoble.*

dans une temporalité pour le désigner comme l'habitat traditionnel. Pourtant, dans bon nombre de ces villages, bien avant les effets du premier tourisme, les migrants ont participé à la transformation des habitations, les éloignant encore davantage des formes initiales. De retour dans les villages ils ont tenu parfois à modifier la maison familiale, mais le plus souvent, à construire des maisons de type urbain (avec toits en ardoise, nombre important de fenêtres, entrées majestueuses ou travaillées, jacobines ...) au confort en adéquation avec leur nouveau mode de vie. L'agencement et l'allure reflètent la fonction attribuée à cet habitat: loin de la maison ferme, abritant aussi bien les hommes que les bêtes, il devient le cadre d'un séjour de villégiature. En outre, pour un certain nombre d'entre eux il s'agit d'afficher leur réussite. Les maisons de «Mexicains» des Barcelonnettes sont parmi les exemples les plus connus, mais on trouve fréquemment dans un grand nombre de bourgades des installations de même nature. Outre la forme et l'agencement, ces nouvelles maisons privilégient les matériaux comme la pierre pour les murs et l'ardoise pour les toitures: un moyen d'échapper à un des fléaux majeurs de ces hautes vallées:

l'incendie. L'emploi de la pierre, des toits en lauze ou en ardoise sont une des réponses adoptées pour limiter l'ampleur des dégâts et la propagation de ces sinistres qui ont durablement marqué la mémoire collective comme celle des familles; c'est ainsi que l'on explique la décision d'un migrant «américain» de bâtir dans son village d'origine (Aiguilles en Queyras) une maison entièrement en fer. Celle-ci aurait été achetée lors d'une foire à Bordeaux et transportée en pièces détachées jusque dans les Alpes. Attribuée à Eiffel, elle prend les allures des chalets en bois découpés, exposés à Paris lors de l'exposition universelle de 1867.[25]

Cette richesse et cette diversité des formes et des tailles avaient particulièrement surpris et séduit les ethnologues du début du XX[e] siècle. Dans la lignée des travaux d'A. Van Gennep ou de ceux des premiers ethnologues de l'École des mots et des choses,[26] ils avaient tenté d'en dresser un panorama. L'une de ces ethnologues, E. Goldstern a laissé des éléments très précis de ses campagnes dans différents villages de l'arc alpin dont Bessans (Savoie). Ils contrastent avec les descriptions ou les représentations qu'en font les autres visiteurs ou même ceux qui reprennent des modèles paysagers sans jamais y être venus.

L'émergence du «chalet»: fabriquer un lieu de vie et aménager un territoire au service des élites urbaines

Trois plans composent le tableau reproduit ci-dessous (fig. 4). Au loin (second plan), on aperçoit la bourgade de Chamonix marquée par les transformations apportées par la nouvelle activité touristique, notamment ces bâtiments d'envergure qui n'ont rien d'agricole et qui présentent toutes les marques d'une spécialisation pour la villégiature. Le paysage d'ensemble est celui d'un monde agricole paisible et doux qui contraste avec l'arrière plan: celui des monts et des glaciers dont la représentation fantaisiste s'inscrit dans la tradition des gravures et peintures du XVIII[e] siècle, sans les rendre pour autant inquiétants. Le paysage riant et humanisé du premier plan s'inscrit lui aussi dans la tradition des récits de voyageurs: «En sortant de ce défilé étroit et sauvage, on tourne à gauche et l'on entre dans la vallée de Chamouni, dont l'aspect est, au contraire, infiniment doux et riant. Le fond de la vallée en forme de berceau est couvert de prairies au milieu desquelles passe le chemin bordé de petites palissades [...] L'air pur et frais qu'on respire, si différent de l'air étouffé des vallées de Sallanches et de Servoz, la belle culture de la vallée, les jolis hameaux que l'on rencontre à

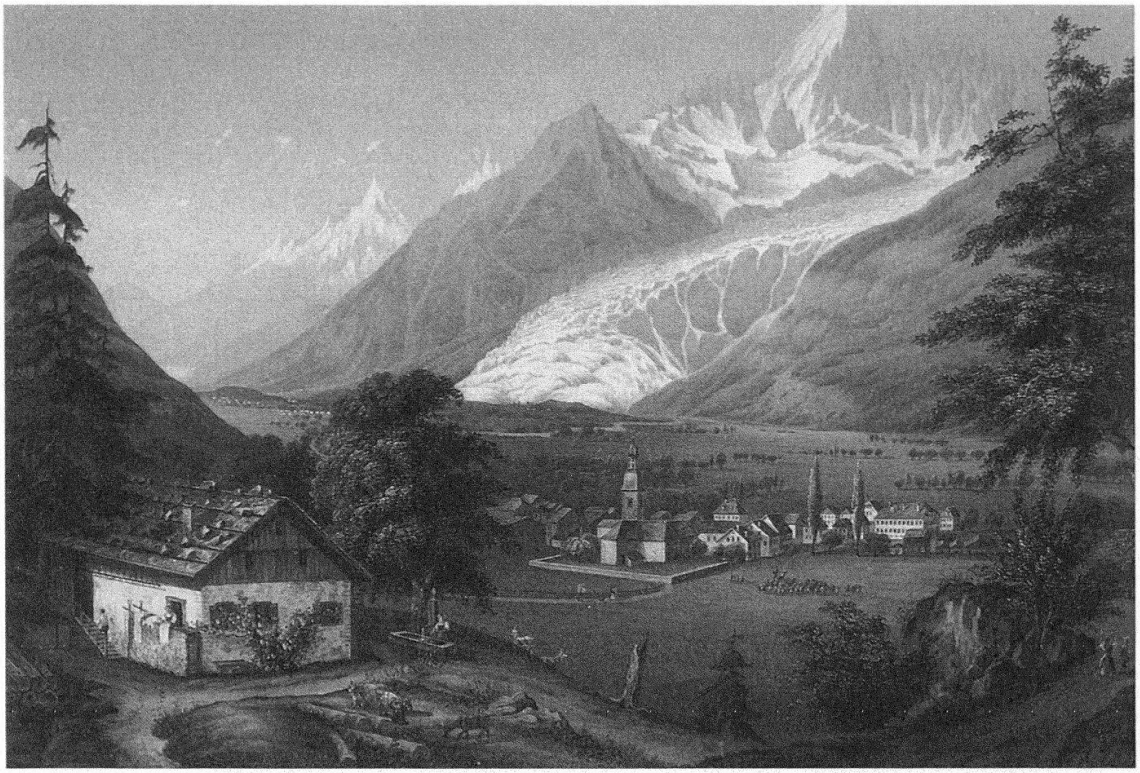

Fig. 4: *Chamonix, et ses environs, Gouache de Louis Bleuler. Source: collection privée, Léo Garin (avec son aimable autorisation). Cette gravure est tirée d'un ouvrage très important pour le sujet, véritable source iconographique et imprimée, J. Blanchard, L. Garin, Voyage au cœur des Alpes. Deux siècles de gravures anciennes du Mont-Blanc, Grenoble 2007. Voir également, J. Trousset, Voyages et excursions par la photographie. Voyages en Dauphiné, Savoie et Suisse, Paris vers 1895.*

chaque pas, donnent par un beau jour l'idée d'un monde nouveau, d'une espèce de Paradis terrestre, renfermé par une Divinité bienfaisante dans l'enceinte de ces montagnes.»[27]

Cette gouache est emblématique des représentations données de la montagne par les nouveaux visiteurs que sont les voyageurs et à leur suite les premiers touristes. Emblématique, elle l'est par le lieu représenté, Chamonix, cette bourgade devenue depuis le XVIII[e] siècle et surtout 1786, un des hauts lieux de l'alpinisme et de l'excursionnisme. Elle l'est encore plus par la composition et les motifs retenus: on est là face à un paysage idyllique dans la pure tradition d'un Rousseau, Haller ou encore Scheucher, ou plus tard des romans ou des films de Heidi.[28]

La maison-ferme coquette au premier plan incarne une certaine aisance si ce n'est une certaine opulence, en tout cas une vie agréable pour ses habitants que

les fleurs et l'entourage confirment. Par ses matériaux de construction et son allure, cette ferme évoque pour ceux qui vivent à l'extérieur de la vallée – et notamment en plaine – l'archétype de l'habitat de montagne, que le mot chalet identifie progressivement. Son emplacement à l'écart et au premier plan renvoie à cet entre-deux qui installe le chalet à l'orée de la montagne. Ce n'est plus la simple cabane de planches décrite par Goethe,[29] mais une installation solide et riante qui contraste également avec l'habitat au confort rudimentaire que découvrent les visiteurs et qui les horrifient, surtout lorsqu'ils doivent y loger. Ainsi les Anglais de *l'Alpine club* se plaignent en permanence des conditions d'accueil comme le font le révérend T.-G. Bonney et W. Mathews, qui séjournent et se logent à Ville Vallouise en 1860: «On nous offrit deux lits d'allure accueillante mais je préfère jeter un voile sur les horreurs de la nuit. Je croyais savoir quelque chose sur les insectes mais je fis des découvertes bien au-delà de ce que j'avais pu atteindre jusqu'ici. L'hôtelier déclara que peu de jours avant il avait dû laisser un *individu très malpropre* occuper mon lit et qu'après son épouse et lui-même avait dû se livrer à une chasse à courre pour éliminer *beaucoup de puces et punaises*».[30]

La cohabitation homme-animal surtout révulse ces alpinistes et plus encore les excursionnistes qui arrivent à partir de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, nourris des principes de l'hygiénisme. Lors de leurs séjours qui ne sont plus que de simples passages, ils veulent trouver des logements à la mesure de leurs exigences et de leur standing. Et du fait de l'aménagement qu'ils requièrent, ils instillent une mode à l'instar de ce qu'ils pensent être la tradition et le pittoresque, en ayant le sentiment de participer à la modernisation de ces pays. «Combien de régions alpestres aujourd'hui comblées de bienfaits du tourisme seraient restées misérables n'eussent-elles été découvertes par les alpinistes.» Cette citation parue en 1932 dans *La Montagne,* la revue du Club Alpin français (CAF), n'est que la reprise des points de vue présentés à la fin du siècle par les excursionnistes et, bien avant eux, par les premiers voyageurs et découvreurs des Alpes. En 1785 déjà, Bourrit montrait les premières transformations que le tourisme naissant avait déjà apportées à Chamonix, alors que celui-ci n'en était pourtant qu'à ses prémisses: «L'argent que les étrangers y laissent chaque année et la réparation des chemins qu'ils y ont occasionnée ont opéré en partie ces transformations [...] des petites maisons peu commodes ont été remplacées par d'autres plus spacieuses, plus aérées et par conséquent plus saines. Ces soins se sont étendus sur les personnes, l'on est mieux nourri et mieux vêtu».[31]

L'implantation de nouveaux hôtels luxueux ou de pensions plus modestes accompagne la forme majoritaire des séjours jusqu'à la Première Guerre mondiale. Dans un mouvement analogue à celui des littoraux qui connaissent un engouement similaire, les constructions suivent les modes et les modèles à l'œuvre: grandes bâtisses imposantes de type urbain pour les hôtels-palaces, bâtiments plus simples empruntant également aux canons urbains et transformations des auberges au confort rudimentaire en pensions. Les intitulés évoquent soit les têtes couronnées qui y séjournent[32] ou s'enorgueillissent de noms qui les situent dans le lieu qui, selon Ebel entre autres, est devenu la Référence: la Suisse.[33] À l'instar des guides qui, pour vanter les qualités d'un paysage et d'un territoire, les comparent toujours à l'Engadine, le Valais ou l'Oberland, les noms des hôtels inscrivent cette proximité. Ainsi à Bourg d'Oisans un des hôtels implanté en face de la gare du tramway s'intitule le *grand hôtel de l'Oberland français*. Dans la brochure du syndicat d'initiative, son propriétaire vante la qualité de ses installations en ces termes: «Grand hôtel de l'Oberland français, en face de la gare, premier ordre. Guinard, propriétaire, membre du CAF et correspondant du Syndicat d'initiative. Auto-garage, téléphone, Parc, Bains, Lumière électrique, arrangements pour séjour de famille, voitures à volonté.»[34]

À côté de ces types de résidence, se développe progressivement au cours du XIX^{e} siècle un habitat individuel qui prend toute son importance à partir des années 1920[35] en provoquant un changement majeur dans l'aménagement de ces territoires. Le «chalet» devient l'emblème de l'habitat saisonnier des touristes et néo-vacanciers. Selon ces derniers, il incarne l'archétype de la montagne, et ceci quelle que soit sa localisation. Sorti de son territoire d'usage, il fait même assimiler l'espace où il est implanté à la montagne.[36] La diffusion de ce modèle s'inspire des normes édictées dès le XIX^{e} siècle dans les récits de voyage, les gravures ou même les airs d'opéra[37] qui accompagnent et traduisent cette vogue du voyage alpestre.

Adopter ce nouveau mode d'habiter ne pouvait que séduire les citadins, saisonniers d'un nouveau genre. D'une part, il leur permet d'échapper à des logements rudimentaires chez l'habitant ou dans des auberges modestes. D'autre part ils peuvent s'approprier un territoire qu'ils pensent à leur disposition. Partageant avec les chalets originels le côté saisonnier de leur occupation, la prédominance du bois dans les matériaux, le chalet des touristes n'en retient très vite que le nom. Pendant des villas balnéaires érigées dans les mêmes chronologies et selon les mêmes logiques sociales et résidentielles, cet habitat muni des normes du confort moderne permet aux nouveaux habitants de se démarquer des autoch-

tones (longtemps qualifiés d'indigènes) pour rester dans l'entre-soi et afficher leur rang social.[38] Lieu emblématique devenu habitat typique, qui participe de la promotion touristique des stations, le chalet «urbain» reste pour ses occupants le lieu des vacances. C'est le symbole du temps où il fait bon vivre,[39] dans une nature représentée et préservée à leur usage propre, une nature mythifiée dans la pure veine rousseauiste, des cabanes relookées dans les écrits ou les gravures avant que de l'être dans la réalité. On est aux antipodes des chalets d'alpage qui, jusqu'aux années 1950, restent des chalets fonctionnels pour assurer les tâches estivales liées à l'agropastoralisme.

Une autre catégorie de chalets voit en effet le jour dans cette période. Ce sont les hôtels construits pour héberger les excursionnistes et les refuges bâtis pour les alpinistes. Dans les massifs alpins, un mouvement de construction important contribue à la diffusion d'hôtels un peu particuliers, accessibles par la route. D'autres bâtis plus sommaires et qui doivent l'être,[40] tenant plus de la cabane que du chalet et souvent installés dans des zones peu accessibles, complètent l'action menée par les associations d'alpinistes et d'excursionnistes pour organiser le territoire et les activités en montagne, notamment les courses d'alpinisme. Les différents clubs alpins sont parmi les plus actifs dans ce mouvement, entrant en concurrence avec d'autres associations qui veulent également disposer de leurs propres refuges.[41] Ils complètent l'action déjà entreprise sur le terrain par l'armée qui dans cette même période, souvent en lien avec les sociétés d'alpinistes, notamment les Clubs alpins français, implante la série des refuges napoléons. Tous construits sur le même modèle, en général au moment de l'ouverture des routes, ils participent de cette confusion et de cette diffusion d'un modèle de chalet-refuge. C'est aussi pour disposer d'un lieu pour le séjour des groupes, notamment pour le ski dont la pratique se développe au tournant du XX^{e} siècle, que certains vont transformer des chalets d'alpage en chalets résidentiels. Ainsi A. Allemand-Martin, professeur au Lycée du Parc, puis à l'université à Lyon, aurait fait acquérir en 1924 un chalet d'alpage d'une famille uissane (le chalet Pognard ou la grange Giraud selon les sources) pour y amener ses étudiants.[42] Membre du Touring-club de France, il profite de l'opportunité des groupes de jeunes créés au sein de l'association (1890) pour élaborer des sorties nature.[43] Si la mémoire collective n'est pas unanime sur le déroulement de cette opération et les protagonistes, il reste que le mouvement d'achat de granges désaffectées pour les transformer en chalet à usage urbain prend son essor dans ces années. En dehors de procurer un abri ou un lieu d'hébergement lors des excursions, ces bâtiments réservés à cette même clientèle facilitent l'entre-soi. Il est intéressant

de voir que lors des foires internationales comme celle de Turin (1884), Quintino Sella un des principaux alpinistes et animateurs du Club Alpin Italien (CAI) fait reconstituer différents habitats alpins... qui s'avèrent être des chalets de villégiature. Ainsi, pour la majorité des urbains, le chalet est devenu définitivement l'emblème de l'habitat de montagne.

Le chalet: fabriquer une tradition

Cette orientation existe bel et bien dès les débuts de l'implantation touristique qui voit du moins au départ la séparation nette entre les catégories d'habitat au sein des hautes vallées: habitants et touristes, saisonniers puis résidents secondaires. Ces constructions de type chalet restent toutefois peu nombreuses, tant au sein des stations que par les stations concernées. Le mouvement prend de l'ampleur après la Seconde guerre mondiale et surtout à partir des années 1960, qui voient en outre arriver une autre clientèle, celle des classes moyennes qui participent de ce mouvement de loisirs de masse.[44] Pressés d'imiter les modes de vie des catégories supérieures, ces nouveaux «saisonniers» reprennent à leur compte les exemples déjà en place. Aussi participent-ils pleinement de cette uniformisation d'un type d'habitat en s'appropriant et en diffusant un modèle, symbole de l'habitat traditionnel de montagne (fig. 5). La lecture des paysages des stations laisse apparaître des strates de chalet, véritables couches géologiques des générations de constructions qui suivent les modes des architectes ou des promoteurs. Les motifs et les matériaux restent les mêmes qui valorisent le caractère décrit comme authentique, mais dans le même temps, on cible de manière contradictoire les modes nouvelles, voire la modernité. Si le terme est devenu générique, si son occupation reste le plus souvent temporaire et saisonnière,[45] il y a loin entre le chalet pastoral et le chalet de villégiature: les usages bien sûr, l'emplacement, mais aussi la fonction qui doit permettre à cette construction de durer. Car à l'instar des touristes du siècle précédent, «venir au chalet», c'est affirmer sa volonté de profiter d'un territoire permettant des activités de plein air (randonnées, ski, alpinisme pour certains), de profiter d'une nature admirée et que l'on veut préserver. C'est aussi s'inscrire dans des modèles sociaux, ceux de la possession de la maison secondaire, où l'on peut aller, recevoir et également exposer son statut social: au final un gage de réussite sociale.
Que ce chalet soit localisé dans une des vallées, dont l'essor touristique démarre surtout dans les années 1970, est significatif de cette diffusion par capillarité d'un

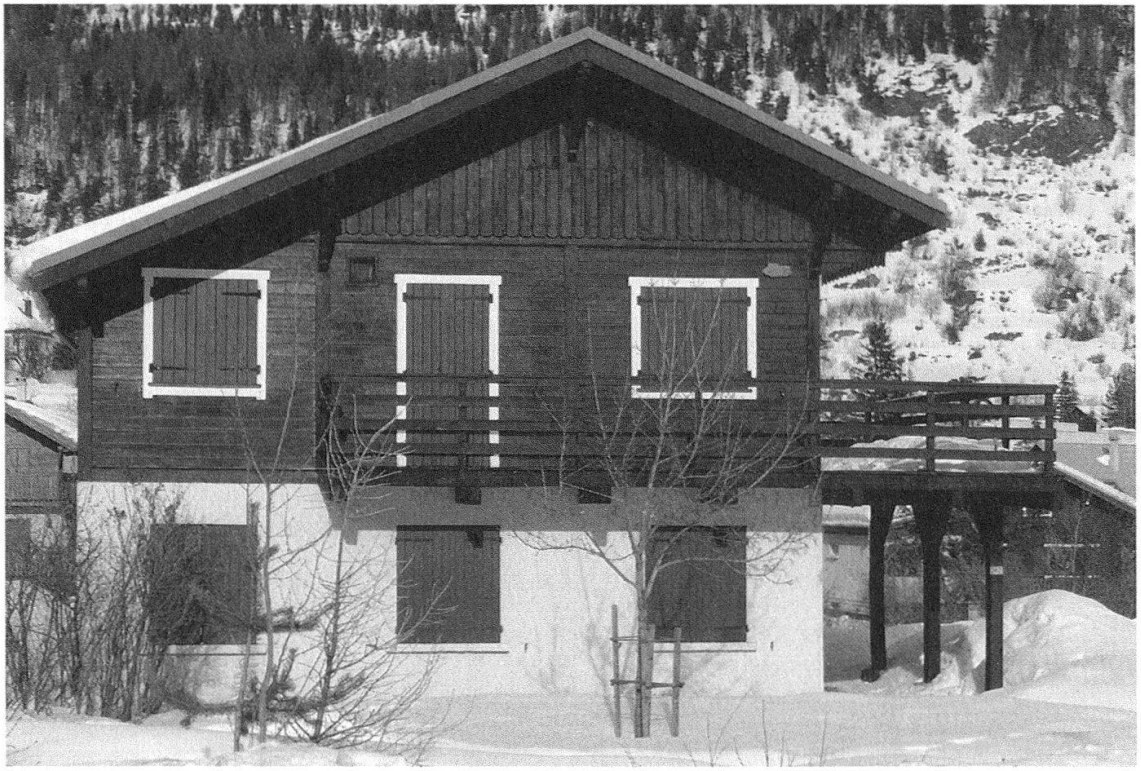

Fig. 5: *Un chalet «typique» (fin des années 1960, vallée de Névache): soubassement en dur, structure principale en bois e volets peints de couleurs vives. Source: Cliché A.-M. Granet-Abisset, janvier 2010.*

modèle devenu transnational, imitant des modèles que l'on préjuge suisses, car incarnant par excellence les Alpes. Il joue un rôle analogue à celui des guides touristiques au tournant du siècle qui, pour attirer les touristes et vanter leur vallée encore peu connue, la comparaient à l'Engadine ou au Valais.[46] Véritables gages d'authenticité, dans un temps où se développent les stations urbanisées, nommées «les usines à ski», ces chalets *ex nihilo* finissent par constituer le patrimoine des «stations villages» des décennies 1970 et 1980: une image patrimoniale qu'elles mettent actuellement en avant pour asseoir leur promotion.

Au cours des décennies suivantes la même optique préside à l'évolution architecturale des chalets. Les modèles se transforment jouant plus encore la carte de l'authentique et du traditionnel par les matériaux (bois, madriers, lauzes, toits en bardeaux, ...) avec des formes et une architecture qui séduisent des urbains. Ils s'inscrivent pleinement dans la tradition d'une montagne mythifiée et participent de la patrimonialisation des paysages vendus par les architectes et les promoteurs. Ces derniers, en partie originaires des vallées ont bien compris

Fig. 6: *Chalets des années 2000, Saint Véran (les nouvelles «fustes»). Source: Cliché A.-M. Granet-Abisset, 2008.*

les affaires à réaliser pour la vente ou la location. Développer ce type d'habitat, c'est s'insérer dans les catégories d'espaces où se presse la clientèle aisée. À une période où les activités traditionnelles agro-pastorales connaissent de grandes difficultés et sont devenues marginales pour les emplois et les ressources des habitants, ces derniers veulent se garantir cette clientèle intéressante, alors que la concurrence entre les vallées augmente et qu'il faut rentabiliser les équipements. Dans les nouvelles «stations villages», le chalet peut remplacer la maison traditionnelle comme patrimoine alpin, d'autant que celle-ci bien souvent est modifiée pour accueillir des appartements et des gîtes. On en arrive même à construire des stations *ex nihilo,* présentant des chalets patinés et soignés, comme s'ils étaient le résultat de la réhabilitation de maisons traditionnelles (fig. 6). En ce sens, le hameau de Verbier (Valais) représente un modèle achevé, mais d'autres stations comme Méribel ou le village de Val d'Isère en Savoie suivent cet exemple, ou encore Valmorel mais à un niveau moindre et pour une clientèle moins argentée.

Progressivement le glissement se fait du chalet au chalet alpin. Sa vocation est d'être, au sein de l'arc alpin, le repère de la référence architecturale de ces territoires: un bâti emblématique devenu de plus en plus cossu, retrouvant par là la fonction sociale des premiers chalets. Les magazines de décoration comme les revues grand public spécialisées sur les territoires de type *Alpes magazine* proposent à une clientèle aisée voire fortunée des modèles dont la localisation n'a guère d'importance. Il suffit d'un espace montagnard, de matériaux de bois et de pierres et d'un habitat couvert par de vastes toits pour désigner un chalet: un mode d'habiter qui continue à fasciner, voire à faire rêver, même si parfois il est devenu un mode d'habiter permanent. En quelque sorte, un mouvement analogue à celui que décrit M. Vernes pour le XIX[e] siècle se déroule.[47] La mode du bois et l'écologie contribue à son tour à cette diffusion d'un modèle. Mais là encore, des niveaux distinguent les chalets et leurs occupants (taille, matériaux, équipements, décoration, emplacement, constructeurs). Enfin, il est intéressant de signaler une évolution significative: pour que le paysage offert à la vue des touristes parcourant les parcs naturels soit en accord avec la représentation qu'on se fait de la «belle montagne et de la belle nature», les refuges comme les cabanes de bergers doivent désormais répondre à des critères d'esthétique et de confort. D'où depuis les années 1980 une politique active de réhabilitation ou de constructions neuves de chalets pour faire disparaître les anciennes implantations jugées disgracieuses et dépassées et rendre le paysage acceptable (fig. 7).[48]
Ainsi, au-delà des modalités de cette construction, des usages ou des enjeux qui pointent chez les différents commanditaires et/ou usagers, le chalet est un bel outil pour tenter de mesurer les mutations sociale, économique et culturelle des territoires dans le cadre de leur mise en tourisme.[49] Présenté comme le modèle d'habitat des vacanciers et celui de la modernité, il a progressivement recouvert l'ensemble de l'arc alpin. Les promoteurs immobiliers et ceux des stations parachèvent cette uniformisation par la diffusion de modèles dont la variété est loin d'atteindre celle des maisons traditionnelles. Car, pour eux, l'important est ailleurs: proposer les modèles attendus par la clientèle visée. Dans le département des Hautes Alpes, il est intéressant de voir comment au cours de la dernière décennie, les modèles savoyards, imités des grands chalets des stations suisses (Verbier Gstaad, Klosters, St. Moritz, Davos ou Interlaken...) progressivement s'implantent: signe de la volonté d'attirer une clientèle internationale fortunée à qui l'on propose la location des chalets de luxe. Au-delà des modèles, le chalet uniformisé, dans le terme comme dans l'esprit, participe d'une nouvelle distinction voire d'une fracture qui se manifeste à tous les ni-

Fig. 7: *Un «beau» chalet de la commune du Monétier Les Bains (05). Un modèle que l'on pourrait retrouver aussi bien en Suisse ou en Savoie ou dans les vallées alpines italiennes. Au-delà de la taille et de la qualité des matériaux et de la signature des architectes ou des maîtres d'œuvre, l'importance des ouvertures vitrées et des terrasses qui permettent de se donner en spectacle, est un critère de distinction. Source: Cliché A.-M. Granet-Abisset, 2011.*

veaux des territoires: celle-ci est sociale et non plus territoriale. La différence se fait, je l'ai précisé, dans la taille, dans les matériaux et dans l'emplacement et le prix à payer pour y accéder. Pour ceux qui n'ont pas les moyens, il reste le chalet miniature des boutiques ou la carte postale. En ce sens, l'exposition *l'homme et les Alpes* figurait l'évolution de ces territoires et la fiction n'était pas forcément au musée.

Derrière cette question d'un modèle unificateur incarné par le chalet, c'est la question des marqueurs identifiant les territoires qui est posée. D'une certaine façon on peut rapprocher le chalet de la marmotte, de l'edelweiss, de l'aigle ou du renard chers aux magasins de souvenirs. On ajoutera maintenant la diversité de la faune et de la flore ainsi que les différents objets traditionnels (coffre, dentelle, croix, faux, vans et outils destinés à remonter la terre…) qui ont rejoint le panthéon patrimonialisé de la montagne. Mais le chalet pose en contrepoint

une autre question plus importante, qui est celle de la culture de ces territoires, souvent considérés comme similaires et uniformes, au moins du point de vue des sociétés. C'est aussi celle du rapport au temps, mais aussi aux normes et aux modèles supposés modernes. On peut alors retrouver la démarche d'un Hyppolite Müller[50] qui, lors de l'exposition internationale de la Houille blanche et du tourisme en 1925, avait consacré beaucoup d'énergie pour reconstituer la diversité de l'habitat des hautes vallées. Il avait fait installer dans le parc des expositions de Grenoble un village fictionnel de maquettes à échelle 1 composé de sept maisons, représentant chacune un exemple de l'habitat du Queyras, du Vercors, de la Chartreuse, de la Maurienne, du Trièves et de l'Oisans.[51] Il importait à l'ethnologue qu'il était de faire comprendre aux citadins visiteurs que «tous ces objets [pourront montrer] avec un peu d'étude et d'observation, que si la montagne, le milieu alpin ont créé un genre de vie amenant simultanément, à de longues distances, l'emploi d'objets comparables entre eux, ce genre d'existence, ces nécessités, cette vie d'apparence semblable dans toutes les montagnes alpines sont au contraire pailletés de 1000 nuances dans leurs expressions industrielles, morales et artistiques».[52]

Notes

1 COTRAO, Communauté de travail des Alpes occidentales.
2 Le Musée Dauphinois de Grenoble en était le principal initiateur.
3 Qui voit, selon les prévisions météorologiques, sortir du chalet l'homme en ciré noir pour indiquer l'arrivée du mauvais temps ou, au contraire, la femme en costume folklorique pour annoncer le beau temps.
4 En tant que chargée du Service éducatif.
5 C'était d'ailleurs sur ce principe, très nouveau encore à l'époque, que jouaient fondamentalement les ressorts muséographiques de cette exposition.
6 Selon les propos de A. Chastel dans «La notion de patrimoine», in: P. Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire,* Paris 1997, t. 1, p. 1433; voir aussi, H.-P. Jeudy (dir.), *Patrimoines en folie,* Paris 1990.
7 Selon l'expression employée par P. Joutard, «La tyrannie de la mémoire», *L'Histoire,* 221, 1998, p. 98. Voir également, A.-M. Granet-Abisset, «Le musée, façonneur de mémoire», in: *Le patrimoine, c'est d'abord les gens,* Textes et images pour Jean Guibal, *Patrimoines de l'Isère,* hors série, Grenoble 2003, pp. 119–123.
8 M. Vernes, «Le chalet infidèle ou les dérives d'une architecture vertueuse et de son paysage de rêve», *Revue d'histoire du XIX^e siècle,* 32, 2006 (publié en ligne nov. 2008).
9 P. Joutard, *L'invention du Mont-Blanc,* Paris 1986; F. Walter, *Les figures paysagères de la nation. Territoires et paysages en Europe (16^e–20^e siècle),* Paris 2004; L. Tissot, *Naissance d'une industrie touristique, Les Anglais et la Suisse au 19^e siècle,* Lausanne 2000; J. Grand-Carteret, *La montagne à travers les âges, rôle joué par elle, façon dont elle a été vue,* Grenoble 1903–1904; C.-M. Engel, *La littérature alpestre en France et en Angleterre,* Chambéry 1930.
10 On citera entre autres: H. B. de Saussure, *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève,* Neuchâtel 1796–1803; J. G. Ebel, *Manuel du voyageur en Suisse,*

Zurich 1810; J.-B. De Laborde, *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse ou voyage pittoresque,* Paris 1776–1780; M.-Th. Bourrit, *Nouvelle description des glacières, vallées de glace et glaciers,* Genève 1981 (éd. orig. 1787); A. Fauché-Prunelle, «Voyage dans quelques vallées du Briançonnais, notamment les vallées du Queyras et de la Vallouise», *Bull. de l'Académie delphinale,* I, 1842, pp. 342–358; F. Wey *La Haute-Savoie: récit d'histoire et de voyage: villes et hameaux, jardins et déserts, vie pastorale aux Alpes du Chablais, les glaciers du Mont Blanc et les lacs, légendes et anecdotes, avenir du pays, esquisses des mœurs, etc...,* Paris 1865, mais aussi les grands récits classiques de Wyndham et de Pockope.

11 J. D. Forbes, *Journals of excursions in the high Alps of Dauphiné, Berne and Savoy,* Edimbourg 1853; J.-H. Roussillon, *Guide du voyageur dans l'Oisans, tableau topographique, historique et statistique de cette contrée,* Grenoble 1854; ou encore A. Joanne *Itinéraire historique et descriptif du Dauphiné,* Paris 1863, 2 vol.: Isère, La Drôme, Le Pelvoux, Le Viso et les vallées vaudoises; *Guide illustré du voyageur en Suisse et à Chamonix,* Paris 1866. Sur ces éléments voir notamment: M. Boyer, *Histoire générale du tourisme du XVI^e^ au XXI^e^ siècle*, Paris 2005; Tissot (voir note 9).

12 Vernes (voir note 8), p. 9 (édit. numérique).

13 Dans la suite de travaux précédents portant sur les villages détruits durant le second conflit mondial et reconstruit dans les Alpes, A.-M. Granet-Abisset, «La reconstruction des villages détruits dans les Alpes: une mise en mémoire durable de la guerre dans les paysages» in: V. Toureille, F. Pernot (dir.) *Lendemains de guerre... de l'Antiquité au monde contemporain: les hommes, l'espace et le récit, l'économie et le politique,* Berne 2010, pp. 331–340.

14 Telles qu'elles sont conduites au sein de l'équipe SET du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA), ainsi que ceux menés en relation avec le LabiSAlp ou dans le cadre du programme du FNS autour du programme dirigé par C. Humair et L. Tissot, *Système touristique et culture technique dans l'Arc lémanique: acteurs, réseaux sociaux et synergies (1852–1914).* Voir aussi les éléments rassemblés pour l'exposition *Habiter* du Musée Dauphinois, Grenoble, année 2010.

15 *Histoire des Alpes – Storia della Alpi – Geschichte der Alpen,* 14, 2009, *Les migrations de retour. Rückwanderungen;* direction du numéro et introduction de L. Lorenzetti, A.-M. Granet-Abisset, «Les migrations de retour: jalons d'un chapitre méconnu de l'histoire alpine», pp. 1–9; sur l'histoire des migrations dans les Alpes, voir entre autres: P. P. Viazzo, *Comunità alpine. Ambiente, popolazione, struttura sociale nelle Alpi dal XVI secolo a oggi,* Bologne 1990; P. P. Viazzo, R. Cerri (éd.), *Da montagna a montagna. Mobilità e migrazioni interne nelle Alpi italiane (secoli XVII–XIX),* Macugnaga 2008; L. Lorenzetti, R. Merzario, *Il fuoco acceso. Famiglie e migrazioni alpine nell'Italia dell'età moderna,* Rome 2005; A.-M. Granet-Abisset, *La route réinventée. Les migrations des Habitants du Queyras aux 19^e^ et 20^e^ siècles,* Grenoble 1994.

16 Par exemple les archives du Club alpin français (CAF), section de Grenoble ou les articles de la revue du CAF: *La Montagne.* Voir aussi les archives de la Société des touristes du Dauphiné (STD). Elles sont essentielles notamment pour leur politique d'implantation des refuges à partir de la fin du XIX^e^ siècle.

17 Comme *Alpes magazine, Alpes loisirs, l'Alpe,* mais aussi les émissions et les séries régionales ou nationales de la télévision consacrées aux territoires de montagne: l'émission *Montagne magazine*, l'émission *Gens d'en haut,* France 3 Alpes.

18 *Côte Est* ou *Maisons et Bois,* par exemple.

19 De qualité certes variable, mais également pris comme genre.

20 Les résultats de ces enquêtes sont disponibles le plus souvent sous forme imprimée, mais consultez aussi les dossiers, notamment dans les fonds des services régionaux de l'Inventaire ou les archives des Arts et Traditions populaires (ATP); H. Raulin, *L'architecture rurale française. Corpus des genres, des types et des variantes. Le Dauphiné,* Paris 1977. Voir en particulier l'ouvrage exemplaire reflétant une de ces collectes récentes: M.-P. Mallet, *L'habitat du nord des Hautes Alpes. Patrimoine architectural et mobilier,* Aix en Provence 1999.

21 Cf. l'article de C. Remacle dans ce même numéro.

22 H. Raulin, «Présentation d'une étude sur l'architecture paysanne et l'habitat rural français: les greniers isolés savoyards», *Le Monde alpin et rhodanien,* 1, 1974, pp. 87–94. Voir les enquêtes réalisées dans le cadre d'un programme sur l'histoire des risques naturels et la gestion sociale des risques (*Histoval* 1997–2000): A.-M. Granet-Abisset, G. Brugnot, *Avalanches et risques. Regards croisés d'ingénieurs et d'historiens,* Grenoble 2002.

23 On peut se reporter à la description faite de ces cabanes d'alpage qu'en donne R. Rochette dans *Lettres sur la Suisse écrites en 1820, suivies d'un voyage à Chamouny et au Simplon,* Paris 1822, p. 417, cité par Vernes (voir note 8).

24 Voir en particulier le numéro spécial du *Monde alpin et rhodanien,* 4bis, 1983, *Architecture rurale dans les Hautes Alpes, Champsaur, Briançonnais, Queyras.*

25 Voir la planche insérée dans l'article de Vernes (voir note 8), p. 22. Sur cette «maison de fer» voir le guide Gallimard sur le Queyras.

26 E. Goldstern, *Œuvres complètes, 1884–1942,* éditions Le Monde Alpin et Rhodanien, trad. de M. Gansel, Grenoble 2007; W. Giese (dir.), *Mots et choses en Dauphiné dans les années 30 (Le monde alpin et rhodanien,* 3–4, 1990).

27 De Saussure (voir note 10), t. 1, paragraphe 510, cité par Joutard (voir note 9), p. 140. Saussure ne fait que reprendre les motifs développés avant lui ou de manière concomitante par Haller puis Rousseau.

28 C. Gros, «Heidi de Dörfli ou la Suissesse missionnaire de la pureté alpestre», in: B. Cretaz et al. (dir.) *Terres de femmes,* Genève 1989, pp. 250–289.

29 W. Goethe, *Voyages en France et en Italie,* Paris 1873. Le chalet, dans ces descriptions, est souvent autant le symbole de la misère que celui de la liberté.

30 «An excursion in Dauphiné» *Alpine Journal,* 1, 1863/64. Les expressions soulignées sont en français dans le texte.

31 Bourrit (voir note 10), pp. 48–49, cité par Joutard (voir note 9), pp. 119–120.

32 *Hôtel Albert 1er* à Chamonix. Voir aussi les intitulés des hôtels construits à Lausanne, dans le programme dirigé par Humair/Tissot (voir note 14).

33 Ebel (voir note 10). Ainsi la Suisse devient-elle «la terre du lait pur, et de l'avalanche, du riant chalet et de l'abîme».

34 *Guide du syndicat d'initiative de Grenoble et du Dauphiné,* s. l. 1903.

35 Cf. M. Boyer, *L'invention du tourisme,* Paris 1996 et ID., *Le tourisme de masse,* Paris 2007.

36 Cf. Vernes (voir note 8).

37 Voir en particulier l'opéra «Le chalet suisse» d'Adolphe Adam (1834) ou le récit du Duc de la Rochefoucault *Voyage au pays des glacières de Savoie,* à la fin du XVIII^{e} siècle, qui évoque le «chalais» pour désigner le refuge des bergers, cité par Joutard (voir note 9).

38 C. Bertho Lavenir, *La route et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes,* Paris 1999, notamment, pp. 217–233.

39 A. Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs 1850–1960,* Paris 1995.

40 Si l'on en croit la définition de ce que doit être un refuge donnée à M. T. Bourrit, cité par P. Serre, J. M. Jeudy, *Refuges des Alpes de Nice au Léman,* Grenoble 1985, p. 6.

41 Voir pour le Dauphiné: S. Callon, *La prise de possession du massif des Ecrins à travers la construction des refuges. 1870–1950,* mémoire de maîtrise, Grenoble 2, 202 p. et annexes, Grenoble juillet 2005.

42 Dans le cadre de caravanes scolaires inspirées de Toepffer et de ses «voyage en zig-zag» (1844) et à l'imitation de procédés à l'œuvre en Suisse. Le contexte de sortie de la Première Guerre mondiale est propice à ces sorties reconnues autant sur le plan de l'hygiène que de la morale dans la tradition d'une autre association essentielle dans ce domaine: le Club alpin français (CAF). Voir E. Favier, *La genèse d'un territoire touristique: Huez en Oisans, 1914–1936,* mémoire de maîtrise, Grenoble 2, Grenoble 2005.

43 A. Allemand, *Guide touristique Azur, 1939,* cité par Favier (voir note 45).

44 Boyer (voir note 11); J. F. Sirinelli, J. P. Rioux (dir.), *La Culture de masse en France de la Belle Époque à nos jours,* Paris 2007.

45 Mais c'est de moins en moins le cas avec les habitants qui choisissent à leur tour de construire pour leur usage propre des chalets ou qui doivent le faire pour répondre aux critères imposés par les permis de construire et les architectes.

46 Voir par exemple: *Guide Reynaud Dauphiné-Savoie,* 1898; *Guide de la Société des touristes du Dauphiné* (H. Ferrand, 1900): «A Montdauphin, le touriste qui désirera visiter la trop peu connue vallée du Queyras devra prendre un service de voitures parcourant cette vallée surnommée à juste titre l'Engadine française.»

47 Notamment avec les chalets entièrement en bois, vendus sur catalogue, par des architectes ou des charpentiers, et dont le prix varie en fonction de la provenance des matériaux, mais aussi de l'équipement intérieur, derrière des façades relativement simples.

48 P. Fabre, «Les cabanes pastorales des Alpes du Sud», in: *Habiter* (voir note 41), pp. 19–26.

49 À côté des moyens de transports, de l'hôtellerie, ou des équipements pour la pratique des sports d'hiver, plus précisément travaillés dans le cadre du programme sur l'arc lémanique. Programme Humair/Tissot (voir note 14).

50 Premier conservateur du Musée Dauphinois de Grenoble.

51 R. Blanchard, *Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme, Grenoble, 1925,* Rapport général, Grenoble 1925.

52 H. Müller, *Le Musée Dauphinois et l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme,* Grenoble 1925.